

CHAPITRE XII.

MORT D'AARON ET DE MOÏSE.

Le moment de quitter pour toujours le désert du Sinaï était arrivé. Les Israélites avaient séjourné longtemps à Cadès¹. On était à la quarantième année depuis la sortie d'Égypte²; l'exil du peuple dans le désert touchait donc à son terme; il allait bientôt prendre possession de la terre promise à ses pères, Abraham, Isaac et Jacob. Cependant les deux grands hommes qui, sous la direction divine, l'avaient tiré de l'esclavage, ne devaient point eux-mêmes jouir de ce pays de Chanaan, à l'entrée duquel ils avaient conduit leurs frères; Moïse et Aaron moururent avant que le Jourdain fût franchi, en punition de leur manque de foi au Seigneur, quand ils firent jaillir l'eau miraculeuse à Cadès³.

« Étant partis de Cadès, ils campèrent au pied du mont Hor, qui est sur les confins de la terre d'Édom. Et Jéhovah parla à Moïse :... « Prends Aaron et son fils avec lui et tu » les conduiras sur le mont Hor, ... et Aaron sera réuni [à » ses pères] et il mourra là⁴. » Ce qui fut exécuté.

Une tradition assez bien établie place le mont Hor dans les environs de Pétra⁵. On y voit encore aujourd'hui un monument qui porte le nom de tombeau d'Aaron. Irby et Mangles, qui ont visité ces lieux en 1818, en ont fait la description suivante. « Nulle part, disent-ils, le coloris extraor-

¹ Deut., I, 46.

² Num., xxxiii, 38.

³ Num., xx, 8-13.

⁴ Num., xx, 22-26.

⁵ Josèphe, *Ant. jud.*, IV, IV.

dinaire de ces montagnes [de l'Arabie Pétrée] n'est plus saisissant que sur la route qui conduit au tombeau d'Aaron. Les rochers sont d'un bleu tantôt foncé, tantôt pâle; parfois rayés de rouge ou variant de la couleur lilas à la couleur pourpre; quelques-uns sont couleur de saumon, avec des veines cramoisies ou même écarlates, ondulées ou circulaires; on dirait de la chair crue. En d'autres endroits, on remarque des bandes livides de jaune ou d'orange clair; ailleurs les couleurs différentes sont disposées en rangs parallèles. Dans certaines parties, les teintes sont plus pâles, quelquefois toutes blanches... C'est cette merveilleuse variété de couleurs, qu'on remarque dans toute cette chaîne de montagnes, qui donne à Pétra une de ses beautés les plus caractéristiques. Les façades des tombeaux, quel que soit l'art avec lequel ils sont sculptés, doivent cependant la meilleure part de leur aspect imposant à cette diversité infinie de tons.

» Nous engageâmes un berger arabe comme guide..., et nous commençâmes à grimper, en suivant le sentier qui est extrêmement raide, fatigant et dangereux. Le voyageur est souvent obligé d'avancer comme il peut en s'aidant de ses mains et de ses genoux. Dans les endroits les plus escarpés, il y a des marches grossières ou des plans inclinés, formés de pierres superposées, avec des entailles faites dans le roc pour recevoir le pied; les traces des pieds des voyageurs sont visibles sur les rochers, en beaucoup de passages, mais sans inscriptions. Le genévrier croît en abondance presque jusqu'au sommet, avec plusieurs plantes, en fleurs, que nous n'avions vues nulle autre part; la plupart étaient épineuses, quelques-unes très belles.

» Sur la cime, il y a dans le roc une partie qui avance et forme une sorte de caverne. Nous trouvâmes là, suspendue, une outre, remplie d'une eau fort mauvaise, et un grabat de paille, avec une cruche et les autres misérables ustensiles

du scheik qui réside en ce lieu-là. C'est un vieillard décrépité, qui y demeure depuis quarante ans, et descend encore quelquefois de la montagne pour y remonter ensuite, malgré la fatigue.

» Le tombeau lui-même est renfermé dans un petit édifice¹. Il ne diffère en rien, par sa forme extérieure et par son aspect, de ceux des santons musulmans qui sont si communs dans toutes les provinces de la Turquie. Il a été probablement restauré depuis une époque peu éloignée : de petites colonnes sont encastrées dans les murs ; des fragments de granit et de tablettes de marbre blanc gisent aux alentours. La porte est près de l'angle sud-ouest, où est placé le tombeau, sur lequel est tendu un tapis ; l'extérieur se compose de morceaux de pierre et de marbre qui ont servi jadis à d'autres constructions. Sur l'un d'eux étaient gravées, d'une manière gauche, quelques courtes lignes en hébreu. Nous les copiâmes, et quand nous les fîmes plus tard traduire à Acre, nous apprîmes qu'elles contenaient simplement les noms d'un Juif et de sa famille... Comme il paraît peu probable qu'un seul Juif ait visité ce lieu depuis plusieurs siècles, depuis peut-être l'époque de la conquête musulmane, on peut considérer cette inscription comme fort ancienne ; en tout cas, c'est une confirmation intéressante du témoignage de Josèphe [plaçant en ce lieu, d'après la tradition hébraïque, la sépulture d'Aaron]. Il y a là des lambeaux d'étoffe et des morceaux de laine filée, avec des grains de verre, laissés comme ex-voto par les Arabes.

» Non loin de l'angle nord-ouest, il y a un passage qui conduit, en descendant par un escalier, à une grotte ou à une

¹ On peut voir une « Vue extérieure du tombeau d'Aaron sur le mont Hor, » dans J. de Bertou, *Le mont Hor, le tombeau d'Aaron, Cadès ; étude sur l'itinéraire des Israélites dans le désert*, in-8°, Paris, 1860, vis-à-vis de la p. 62. « L'intérieur du tombeau d'Aaron » est représenté vis-à-vis de la p. 66. Voir aussi la gravure vis-à-vis de la p. 68.

voûte, car nous ignorons lequel de ces deux noms il faut lui donner. Il y a là une couche de chaux si épaisse qu'on ne peut distinguer si ce qu'elle couvre est l'œuvre de la nature ou de l'homme ; en tout cas, tout est grossier et mal façonné et l'on est dans une obscurité profonde.

» Le scheikh qui ne savait pas que nous étions chrétiens, ce que notre guide ignorait d'ailleurs lui-même, nous donna un morceau de beurre. Vers l'extrémité de cette voûte sombre sont les deux battants d'une grille en fer ; elle empêchait autrefois d'approcher de trop près du tombeau du prophète, mais elle est aujourd'hui renversée et nous pûmes ainsi avancer de manière à toucher le tombeau ; il est couvert d'un tapis en loques. Nous fûmes obligés de descendre pieds nus, et ce ne fut pas sans l'appréhension de marcher sur des scorpions ou sur quelques reptiles.

» La vue dont on jouit du sommet de l'édifice s'étend au loin dans toutes les directions et, quoique l'œil se repose sur peu d'objets qu'il puisse distinguer, on peut se faire néanmoins une idée excellente de l'aspect général et de la physionomie du pays. La chaîne des montagnes de l'Idumée, qui forme la côte occidentale de la mer Morte, semble courir vers le sud, quoiqu'elle perde considérablement de sa hauteur : elle apparaît, de là, stérile et désolée. Au-dessous s'étend une plaine sablonneuse, déchiquetée par le lit des torrents d'orage, et offrant le même aspect que les parties les plus désertes du Ghor. A l'endroit où cette plaine aride se rapproche du pied du mont Hor, se dressent comme autant d'îles, des pics et des collines de couleur pourpre, formés probablement de la même espèce de grès que le mont Hor lui-même, car ce dernier, quelque variées que soient ses teintes, ne présente à l'œil, si on le voit d'une certaine distance, qu'une masse uniforme de pourpre foncée. Du côté de l'Égypte s'étend un vaste plateau sans caractère dont les extrémités se perdent au loin. La région élevée que nous

avons quittée en descendant à l'ouadi Mouça ferme la vue du côté du sud-est. Mais aucune partie du paysage n'attire le regard, avec autant de curiosité et de plaisir, que les rochers escarpés du mont Hor lui-même, se dressant de tous côtés, avec les formes les plus sauvages et les plus fantastiques, ici entassés d'une manière étrange les uns sur les autres, là s'entre-bâillant et présentant des crevasses d'une profondeur effrayante... Pétra est cachée aux yeux du spectateur par les saillies de la montagne.

» L'artiste qui voudrait étudier les rochers dans leurs formes les plus étranges et les plus bizarres, peints de couleurs qu'on aurait de la peine à supposer naturelles, si on ne les avait vues soi-même, doit se rendre au mont Hor; il vaut la peine de faire le voyage, ne serait-ce que pour jouir de ce spectacle.

» Nous avons mis une heure pour monter; nous en mîmes autant pour redescendre à l'endroit où nous avions laissé nos chevaux¹. »

Peu de mois après Aaron, son frère Moïse allait, comme

¹ Irby and Mangles, *Travels in Egypt and Nubia, Syria and the holy Land*, édit. de 1844, p. 133-135. — Après la mort d'Aaron eut lieu le miracle du serpent d'airain que les rationalistes ont voulu en vain expliquer d'une manière naturelle ou superstitieuse, Num., xxi, 5-9. *Revue politique et littéraire*, octobre 1874, p. 369. Cf. *Gazette archéologique*, 1878, p. 38-40. Peu après, Balaam fit ses célèbres prophéties. Les inscriptions cunéiformes nous ont révélé la situation de sa patrie, Pethor, Deut., xxiii, 5 (texte hébreu), dont le site était inconnu. C'était une ville de Syrie, bâtie au confluent de l'Euphrate et du Sagour, *Obélisque de Salmanassar*, Layard, *Inscriptions*, 89, l. 37-41; Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 1^{re} édit., p. 63; *Weekly Times*, 30 janvier 1880. On sait que Balaam fit succomber une partie des Israélites par la séduction du culte de Béalphégor. Ce nom de Phégor s'est conservé dans le pays : « Un des hommes qui nous servaient de guides (dans le pays de Moab), dit M. E. H. Palmer, *The desert of the Exodus*, t. II, p. 477, s'appelait Fau'r; ce nom n'est ni musulman ni arabe, c'est le représentant littéral moderne de la vieille idole moabite, Baal Pe'or. »

lui, rejoindre ses pères. Dieu voulut cependant lui montrer, avant de le rappeler à lui, la terre qui allait devenir l'héritage des enfants de Jacob : « Monte, lui dit-il, sur cette montagne d'Abarim, sur le mont Nébo, dans la terre de Moab, vis-à-vis de Jéricho, et regarde la terre de Chanaan, que je donne aux enfants d'Israël comme leur propriété¹. » « Et Moïse monta des plaines de Moab sur le mont Nébo, au sommet du Phasgah, vis-à-vis de Jéricho, et Jéhovah lui fit voir toute la Terre [Promise], depuis Galaad jusqu'à Dan, tout Nephthali et la terre d'Éphraïm et de Manassé, et toute la terre de Juda jusqu'à la mer du couchant [la Méditerranée], le Négeb et la Kikkar dans la plaine de Jéricho, la ville des palmes, jusqu'à Zoar². »

« Sur cette longue ligne de montagnes qui, de toutes les parties occidentales de la Palestine, se présente partout, à l'est, au voyageur, l'œil cherche en vain à discerner un point qui émerge de cette plate-forme horizontale et puisse être considéré comme la cime du Nébo. Il faudrait une description plus détaillée que nous n'en avons de ces contrées pour déterminer le lieu d'où le grand législateur put jeter, en bas, un regard sur les rangs serrés du peuple dont il était le chef et sur « la terre qu'il devait voir de ses yeux, » mais non fouler de ses pas³. » Cependant la description générale ne permet pas de douter que le lieu désigné ne soit

¹ Deut., xxxii, 49.

² Deut., xxxiv, 1-3.

³ « On ne distingue pas un sommet, pas la moindre cime, dit Chateaubriand, dans son *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, 3^e partie, seulement on aperçoit, çà et là, de légères inflexions, comme si la main du peintre qui a tracé cette ligne horizontale sur ce ciel eût tremblé dans quelques endroits. » *Œuvres*, 1826, t. ix, p. 148. Robinson s'exprime dans des termes tout à fait semblables : « There is no peak or point perceptibly higher than the rest; but all is one apparently level line of summits without peaks or gaps. » *Biblical Researches*, t. I, p. 570. La longue chaîne bleuâtre des montagnes de Moab apparaît en effet d'une grande partie de la Pales-

une éminence située immédiatement au-dessus du Jourdain, près de son embouchure. Au nord, son regard se tournait vers « toute la terre de Galaad, » continuant le rempart naturel sur lequel il se trouvait lui-même placé, et allant se perdre au loin, au delà de la portée de la vue, à Dan. A l'ouest, son horizon était borné, dans la partie nord, par les collines lointaines de « tout Nephthali ». Plus près de lui était « la terre de Nephthali et de Manassé. » Tout à fait en face se déployait « toute la terre de Juda, » au delà de laquelle était, quoique invisible, « la mer du couchant » [la Méditerranée], et le désert du « sud » [ou Négeb]. Jérusalem elle-même, selon toutes les probabilités était aussi distinctement visible à travers l'ouverture du passage qui descend à Jéricho. Ce sont là les quatre grandes masses du futur héritage de son peuple, sur lesquelles le récit sacré fixe notre attention. Immédiatement au-dessous de lui était « le cercle » [Kikkar] de la plaine de Jéricho, avec son oasis de palmiers, et bien loin, à sa gauche, le dernier endroit habité avant le grand désert, « Zoar... » « Moïse, le serviteur de Dieu, mourut » là, dans la terre de Moab, selon la parole du Seigneur¹. Personne ne sait où est son tombeau.

« Il ne s'est jamais levé en Israël de prophète comme Moïse, qui ait connu Jehovah face à face, dit l'écrivain qui a ajouté à la fin du Deutéronome le récit de la mort de ce grand homme. [Aucun n'a produit] les signes et les miracles que Jehovah l'envoya faire dans la terre d'Égypte, devant le Pharaon, devant tous ses serviteurs et devant toute sa terre,

tine comme si elle était rectiligne, mais des bords de la mer Morte, sur la rive occidentale, non loin de l'embouchure du Jourdain, on voit très bien pointer le mont Nébo devant soi, à gauche entre deux montagnes.

¹ Deut., xxxiv, 5. Stanley, *Sinai and Palestine*, 1868, p. 300-301. — Cf. E. H. Palmer, *The desert of the Exodus*, t. II, p. 502-503; F. de Sauley, *Voyage autour de la mer Morte*, 2 in-8°, Paris, 1853, p. 462, 471.

tout [ce qu'il fit avec une] main forte, toutes ces [œuvres] terribles et grandes que fit Moïse sous les yeux de tout Israël¹. »

Cette conclusion du Pentateuque est l'attestation de sa véracité et de son authenticité. Le libérateur des Hébreux, en quittant les siens à l'entrée de la Terre Promise, leur laissait en effet, par écrit, l'histoire du monde depuis ses origines jusqu'à ce jour, le récit des merveilles dont ils avaient été témoins et le code de lois qu'il leur avait prescrit de la part de Dieu.

Nous n'avons pas ici à faire l'éloge de cette grande œuvre. Son authenticité est aujourd'hui, comme nous avons eu trop souvent occasion de le rappeler², l'objet des plus violentes attaques. Nous avons montré, dans le chapitre précédent et dans plusieurs autres parties de ces deux volumes, comment l'archéologie, l'épigrapie, la philologie et la véritable critique historique unissent leurs forces d'un commun accord et témoignent de l'exactitude et par là même de l'authenticité des livres de Moïse : l'égyptologie et l'assyriologie sont devenues les champions de nos croyances. Tout concourt à nous démontrer que le Pentateuque est l'œuvre d'un homme appartenant par son origine à la race chaldéenne, et vivant en Égypte, à l'époque de la xix^e dynastie³. Nous ne reviendrons pas ici sur toutes les preuves qui en ont déjà été données, nous signalerons seulement un dernier fait qui confirmera tout ce qui a été dit jusqu'ici : c'est que l'auteur du Pentateuque nous indique en quelque sorte le pays où il a été élevé par les mots qu'il emprunte à l'Égypte dans ses récits.

¹ Deut., xxxiv, 10-12.

² Voir plus haut, t. I, l. II, ch. III et V; t. II, p. 199, etc.

³ On peut voir les preuves détaillées de l'authenticité du Pentateuque dans nos *Livres Saints et la critique rationaliste*, 4^e édit., t. III, p. 1-226.